

ISRAËL, ENTRE AMOUR ET RÉPROBATION

Un itinéraire biblique

Israël est un thème clivant qui enflamme les esprits et suscite des passions. Si on a de la sympathie pour Israël, on est taxé d'anti-palestinien. Si on désapprouve certains aspects de la politique israélienne, on est accusé d'être pro-palestinien, antisioniste, voire d'antisémite. Ce dualisme est mortifère. Il produit une culture d'exclusion. Il nourrit les attitudes belliqueuses qui entretiennent un climat de guerre larvée, lorsque ce n'est pas ouvertement des conflits armés.

La lecture des Ecritures nous oriente vers une autre attitude. La Bible enseigne que dès son origine, Israël est à la fois aimé et réprouvé. Notons que, pour la Bible, la réprobation n'est pas un manque d'amour, bien au contraire (cf. Hé 12.6).

Une réalité complexe

Lorsque nous parlons d'Israël et des Juifs, de qui parlons-nous ? Du Juif athée, du libéral, du Juif pratiquant, de la prostituée de Tel-Aviv, de Bernard Madoff, l'escroc de New-York condamné à 150 ans de prison ou des Juifs vertueux, du génial Einstein, de l'admirable Yehudi Menuhin, du fabuleux Marc Chagall ?

Il faut éviter de fantasmer et d'idéaliser Israël. Le peuple d'Israël, comme tous les peuples, du monde est constitué par une diversité de population. Cette diversité nous interdit tout jugement global.

Notons que cette complexité existait déjà dans les temps bibliques. La Bible oscille sans cesse entre un destin global, collectif : *Israël, mon peuple* (1Sam 2.29, 9.16, Jér 12.14, etc.) et un destin singulier : *Chacun portera son propre fardeau* (Ez 18.4 ; Gal 6.5).

Israël, un peuple aimé (2Chr 20.7)

L'amour de Dieu pour Israël s'exprime dans l'histoire des patriarches. Dès la nuit des temps, Dieu observe qu'il y a sur terre des hommes et des femmes qui ne pratiquent pas l'idolâtrie ambiante. Tels Hénok et Noé qui ont cherché à marcher avec ce Dieu mystérieux. Autour du XX^e s. av. J.-C., Abraham devient la figure type de ces chercheurs de Dieu qui vont ouvrir la voie à la Révélation divine. Abraham est un sumérien né en basse Mésopotamie. Selon Marek Halter, son père fabrique des statuettes des divinités ambiantes. Répondant aussi bien à un appel intérieur qu'à une voix divine, Abraham quitte son milieu d'origine pour s'établir en Canaan. Là il construit des autels qu'il consacre à Dieu en le désignant comme « le Seigneur » et non plus comme une divinité païenne. Ainsi débute l'extraordinaire épopée de la foi. C'est Jacob, le petit-fils d'Abraham, qui sera appelé Israël.

Autour du XII^e siècle av. J.-C., sous la direction de Moïse, les « Fils d'Israël » prennent possession de la terre promise. Dès lors, Israël devient une nation à laquelle Dieu voue tout son amour.

Le Seigneur aime Israël pour toujours (1R 10.9 ; 2Ch 9.8 ; Jér 31.3).

Cet amour se décline de mille manières :

- Dieu a arraché le peuple à la servitude de l'Égypte. *Parce qu'il a aimé tes pères et qu'il a choisi leurs descendants après eux, il t'a fait lui-même sortir d'Égypte* (Deut 4.37, 7.8).
- Dieu l'a conduit et nourri dans le désert. *Il fendit la mer et leur ouvrit un passage. Il fit dresser les eaux comme une muraille. Il les conduisit le jour par la nuée et toute la nuit par un feu éclatant.* (Ps 78.13s, 52 ; voir aussi Ex 15.13 – Deut 29.5 – Jos 24.8, etc.).

Israël, un peuple rebelle (Es 30.9)

Les Israélites ont été choisis par Dieu qui a décidé d'exprimer par eux et au travers d'eux son amour pour l'humanité. Cependant, pour développer toutes ses potentialités, l'amour doit être réciproque et exclusif. Or Israël a refusé de s'engager dans cette réciprocity exclusive pour s'assurer aussi les faveurs des divinités ambiantes. Le Seigneur YHWH est certes le Dieu suprême d'Israël, mais à côté de lui, les Israélites ont trouvé utile de célébrer des divinités plus

proches pouvant leur garantir leur aide. Ainsi Baal, le dieu universel de la prospérité (Nb 25.3), Astarté/Ishtar, la déesse de la fertilité (1R 11.33) ou encore Kemosch, le dieu de la guerre (1R 11.7).

Ces divinités, projections de leurs fantasmes, ont été conçues par les hommes qui pensent pouvoir agir sur elles et bénéficier de leur puissance. L'ensemble de ces divinités est qualifié de « l'œuvre de tes mains » (Es 2.8 ; Jér 1.16, 25.6, 48.7, Mi 5.13). Adorer ce que l'homme a produit est la définition même de l'idolâtrie (Ro 1.25) et cette définition concerne toutes les périodes de l'histoire humaine, y compris la nôtre.

Dès son origine, Israël est à la fois un peuple rebelle et le peuple aimé de Dieu. *Ce peuple a le cœur indocile et rebelle* (Jér 5.23). La condamnation de la rébellion d'Israël et de son idolâtrie est aussi l'un des fils rouges des Ecritures. Les accusations portées à l'encontre d'Israël se développent en particulier selon les registres suivants :

- Idolâtrie. Adorer et mettre sa confiance dans d'autres dieux à côté du Seigneur YHWH :
Juges 2.12 *Ils abandonnèrent le SEIGNEUR (YHWH), le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir d'Egypte, et ils se mirent à suivre d'autres dieux, d'entre les dieux des peuples qui les entouraient.*
Jér 9.13 *Ils ont abandonné ma loi... ils sont allés auprès des Baals.*
- Orgueil et présomption :
Jér 13.9 *Ainsi parle le Seigneur : C'est ainsi que je détruirai l'orgueil de Juda et l'orgueil immense de Jérusalem* (Idem Ez 7.20).
- Discriminations sociales :
Am 5.1 *Vous avez foulé aux pieds le pauvre* (Idem : Es 3.15, 10.2 ; Jér 2.34, 5.28 ; etc.).
Jér 22.3 *N'exploitez pas l'immigré, l'orphelin et la veuve.*
- Ethique :
Mi 6.11 *Puis-je tenir pour innocents ceux qui utilisent des balances fausses et mettent dans leur sac des poids truqués ?*

Relevons la dynamique étonnante du texte biblique. Une dynamique que nous trouvons en particulier dans les Psaumes et chez les prophètes. Le texte énumère longuement les attitudes répréhensibles d'Israël et la colère divine qu'elle suscite. A cette narration succède immédiatement des paroles de grâce, de paix, de pardon et des promesses de rétablissement. Telle est la dynamique du mystère divin !

Exemples :

- **Es 59. 15-21** *Le SEIGNEUR voit d'un regard indigné qu'il n'y a plus d'équité... v.18 Il paiera de retour chacun comme il le mérite : la fureur à ses adversaires... v.19 On craindra le nom du SEIGNEUR depuis le couchant et sa gloire depuis le levant ; quand l'adversaire viendra comme un fleuve, le souffle du SEIGNEUR le mettra en fuite. v.20 Un rédempteur vient pour Sion, pour les gens de Jacob qui reviennent de leur révolte.. v.21 Quant à moi, telle est mon alliance avec eux, dit le SEIGNEUR : mon souffle, qui est sur toi, et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche, ne seront pas retirés de ta bouche...*

- **Os 11. 8 à 12.3** *Comment pourrais-je te traiter, Ephraïm ? Pourrais-je te livrer, Israël ? Comment pourrais-je te traiter comme Adma ? Te rendrais-je semblable à Tseboïm ? Mon cœur est bouleversé, toute ma pitié s'émeut. 9 Je n'agirai pas selon ma colère ardente, je ne reviendrai pas pour détruire Ephraïm ; car je ne suis pas un homme, mais Dieu ; en ton sein je suis le Saint : je ne viendrai pas avec fureur. 10 Ils suivront le SEIGNEUR qui rugira comme un lion, car il rugira, et les fils accourront de la mer en tremblant. 11 Ils accourront de l'Egypte en tremblant, comme un oiseau, et de l'Assyrie, comme une colombe. Et je les ferai habiter chez eux — déclaration du SEIGNEUR. 12.1 Ephraïm m'a entouré de dissimulation, et la maison d'Israël de tromperie ; Juda marche encore avec Dieu, et il est fidèle aux saints. 12.2 Ephraïm se repaît de vent et poursuit le vent d'est ; il multiplie sans cesse mensonges et ravages ; il conclut une alliance avec l'Assyrie, et on porte de l'huile en Egypte. 12.3 Le SEIGNEUR a un litige avec Juda, il fera rendre des comptes à Jacob selon ses voies, il lui rendra selon ses agissements.*

En 2019...

Comment se situer vis-à-vis d'Israël en 2019 ? La réponse à cette question est extrêmement difficile tant les paramètres à cet égard sont nombreux. Entre un soutien inconditionnel et son contraire, la Bible nous incite à opter pour une position inspirée par plus de profondeur.

En préalable il nous faut noter que le destin d'Israël est un mystère au sens biblique du terme (Ro 11.25). Un mystère désigne la manière dont Dieu agit, une réalité qui se rapporte au plan de Dieu. On parle du mystère du salut. Or ce mystère est aussi parfois énigmatique. Les jugements de Dieu sont insondables et ses jugements impénétrables (Ro 11.33).

Les défenseurs d'Israël

Les soutiens inconditionnels d'Israël et de la politique nationaliste de ses gouvernements considèrent que l'histoire contemporaine d'Israël est l'accomplissement des prophéties dont voici deux exemples parmi les dizaines d'autres :

Ez 11.17 *Ainsi parle le Seigneur DIEU : Je vous rassemblerai d'entre les peuples, je vous recueillerai des pays où vous êtes dispersés et je vous donnerai la terre d'Israël.*

Es 61.7 *Au lieu de votre honte, vous aurez double mesure ; au lieu de la confusion, ils pousseront des cris de joie en voyant leur part ; ils auront ainsi une double possession dans leur pays, et leur joie sera perpétuelle.*

On appelle « Sionisme » le mouvement qui a conduit au « retour » du peuple juif en Palestine ¹. A l'origine, le sionisme politique était un mouvement nationaliste qui est apparu à la fin du XIX^e siècle. Il souhaitait créer un État juif indépendant, apte à offrir aux Juifs persécutés d'Europe orientale la sécurité nécessaire. Le drame effroyable de la Shoah a donné à ce mouvement l'impulsion nécessaire pour concrétiser ce projet en 1948. David Ben Gourion en a été l'infatigable promoteur. Juif athée, Ben Gourion était à la tête du mouvement travailliste, berceau du sionisme. Ce mouvement a dominé la politique israélienne jusque dans les années 1990. Il est farouchement antireligieux, mais Ben Gourion a compris qu'il avait besoin de la religion pour justifier le « retour » des Juifs en Palestine. Il avait besoin de la Bible comme légitimité pour asseoir le droit de propriété du peuple juif sur la Terre Sainte. Aussi Ben Gourion fit alliance avec les mouvements religieux, très minoritaires à l'époque.

La lecture prophétique sioniste juive, qui justifie le retour d'une entité juive en Palestine, se conjugue avec une lecture chrétienne qui repère dans les événements contemporains des signes de la réalisation des prophéties bibliques en rapport avec la fin des temps ². Ainsi pour nombre de chrétiens, surtout évangéliques, mais pas seulement, le retour du peuple juif à Sion et le rétablissement de sa souveraineté sur la Terre promise est le signe avant-coureur du retour prochain de Jésus.

Notons que les convictions qui précèdent sont loin de faire l'unanimité. Le mouvement sioniste a rencontré, dès son origine, une forte opposition au sein du monde juif. Dans sa majorité, le judaïsme considérait que le retour du peuple juif en Palestine ne pouvait se faire que par l'action du Messie et non pas au travers d'une stratégie militaire et politique ³. Dans les milieux chrétiens, les réticences sont aussi vives. Elles s'appuient sur la conviction que les prophéties se rapportant au rétablissement d'Israël et à la venue du Messie se sont réalisées en Jésus-Christ. Jésus assume, représente tout ce qu'Israël est. Jésus est Israël ⁴. Le destin spirituel du peuple d'Israël s'est accompli en Jésus-Christ. Désormais dans la nouvelle économie divine inaugurée en Jésus-Christ, il y a *changement de sacerdoce, changement de loi* (Hé 7.12), *abrogation du commandement antérieur* (Hé 7.18), *suppression du premier [culte – TOB] pour établir le second* (Hé 10.9). La théologie de la substitution qui prétend que l'Église s'est substituée à Israël n'a pas de fondement biblique. Par contre il est bien exact d'affirmer que tout est accompli en Jésus-Christ.

Et les prophéties ?...

L'interprétation des prophéties est complexe. Elle a donné naissance à plusieurs systèmes interprétatifs : le millénarisme, l'amillénarisme, le post-millénarisme. Chacun de ces systèmes s'appuie sur la Bible en valorisant, selon une grille de lecture particulière, les textes qui lui correspondent ⁵. Or, il est quasi impossible de présenter une lecture prophétique cohérente, car

¹ C'est une erreur de croire que, sous les Romains, la Palestine a été vidée de sa population juive. Seule Jérusalem a été interdite aux Juifs par Hadrien en 135. Une importante population juive résidait dans le reste du pays. Pour preuve, les nombreuses synagogues du 4^e ou 5^e siècle qui ont été découvertes ces dernières décennies. Il est vrai que la population juive a décliné sous l'empire ottoman. On estime qu'il se trouvait environ 25'000 Juifs en Palestine à la fin du 19^e siècle.

² Il semble même que la pensée sioniste chrétienne a précédé le sionisme politique juif. On repère les premières intuitions d'un sionisme chrétien en 1643, sous la plume d'un huguenot français, Isaac de Lapeyrière. Cf. - Ronald E. Diprose, *Israël dans le développement de la pensée chrétienne*, éd. La Joie de l'Éternel, 2004 – Terre Sainte magazine, nov. 2018.

³ Cf. Yakov M. Rabkin, *Une histoire de l'opposition juive au sionisme*, Les presses de l'université Laval, 2005.

⁴ Colin Chapman, *La terre promise déchirée*, éd. Excelsis, 2012, p.301.

⁵ Pour une présentation de ces différents systèmes :

les affirmations bibliques ne sont pas concordantes. Pour ma part, cette difficulté n'en est pas une. La grandeur et la gloire de Dieu sont telles que nous ne comprenons que d'une façon fragmentaire ce que les Écritures disent des événements ultimes. Cela nous interdit de construire un système interprétatif clos. L'avenir, le futur, c'est Dieu ! Dieu seul y donnera le contenu approprié. Toutes nos anticipations ne sont que des balbutiements maladroits. Le genre littéraire prophétique décrit une réalité certaine, mais dans un langage imagé qui rend difficile toute représentation concrète de l'avenir.

L'avenir ne saurait être la réalisation d'un plan dont les éléments auraient été arrêtés de toute éternité. La prophétie n'est pas une écriture anticipée de l'Histoire. Dieu reste souverain de ses actions. S'il annonce au méchant qu'il mourra mais si celui-ci se détourne de sa méchanceté, il vivra, et réciproquement nous dit Ezéchiel au chapitre 18.

Par ailleurs, on ne peut pas détacher l'agir de Dieu des valeurs éthiques qui lui sont chères. Es 61.8 *Car moi, le SEIGNEUR, j'aime l'équité, je déteste la spoliation et la perversité.*

Les critiques d'Israël

Les voix critiques observent que le développement des implantations juives s'est fait au dépend des Arabes qui ont payé le prix fort du judéocide européen ! Elles sont sensibles aux actions discriminatoires d'Israël à l'égard du peuple palestinien. Elles dénoncent ce qu'elles nomment le « péché originel de l'État d'Israël », à savoir la politique d'épuration ethnique et de déplacements forcés des populations arabes en 1948 et 1949. Elles dénoncent les procédés illégaux du pouvoir israélien : les exécutions extrajudiciaires, les emprisonnements sans procès, les confiscations illégales de terres, les atteintes aux Droits de l'homme, les discriminations sociales... autant d'événements et d'actions qui trahissent la prétention d'Israël d'être un État démocratique. L'adoption par la Knesset, en juillet 2018, de la loi sur l'État-nation affirmant que l'État d'Israël est l'État des seuls Juifs est un glissement de plus dans la direction d'une fascisation du régime ⁶. Sans nier le contexte particulier de la menace d'un impérialisme arabe, les critiques dénoncent les réponses inappropriées que l'État d'Israël donne à ces menaces. Toutes ces actions discriminatoires se développent sur fond de corruption et de malversations des principaux acteurs de la vie économique et politique israélienne ⁷. Ces critiques sont portées par un grand nombre d'observateurs juifs israéliens de la politique de leur pays ⁸. Par ailleurs la communauté juive des Etats-Unis prend progressivement de la distance face à l'évolution de la politique du gouvernement israélien.

Comment conclure ?...

Pourtant, malgré ce qui précède, Dieu continue d'aimer Israël... Aussi nous devons tenir ensemble amour et réprobation... pour chercher à explorer des voies plus prophétiques. Il est juste de reconnaître et d'affirmer bien haut le droit au « peuple juif » à retrouver « sa » terre. Or, fallait-il vraiment que ce retour en Palestine prenne la forme d'un État ? Un droit à vivre en Palestine ne signifie pas nécessairement la constitution d'un État juif. D'autant plus que ce n'est plus vraiment « sa » terre puisqu'elle est occupée par d'autres. Et si ces autres, les Palestiniens, étaient des descendants des Juifs d'origine, contraints par les Arabes à se convertir à l'Islam ? Le retour des Juifs sur la terre de Palestine serait, in fine, un rassemblement entre cousins pas si éloignés que cela. Cette idée, certes révolutionnaire, fait lentement son chemin ⁹.

Nous ne savons pas comment la situation évoluera. On peut imaginer différents scénarios. D'une part, la déportation de tous les Arabes au-delà du Jourdain afin d'épurer Israël de ses habitants

- Guy Gentizon, in *ISRAËL-PALESTINE: quelle coexistence ?* Dossier vivre n°31, 2010, Voir le chapitre 2 et les schémas en annexes.

- Alfred Kuen, *Le labyrinthe du Millénium*, éd. Emmaüs, 1997.

⁶ Le grand historien Zeev Sternhell sonne l'alarme: "Nous ne voyons pas seulement un fascisme israélien grandissant, mais un racisme semblable au nazisme à ses débuts". <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/240118/zeev-sternhell-assimile-le-likoud-au-pouvoir-en-israell-au-nazisme-ses-debuts>

⁷ Cf. Michel Warschawski, *Israël : Chronique d'une catastrophe annoncée... et peut-être évitable*. Éd. Syllepse, 2018.

⁸ Ainsi : Amos Oz, *Aidez-nous à divorcer !*, éd. Gallimard, 2003.

- Ilan Pappé, *Une terre pour deux peuples, Histoire de la Palestine moderne*, éd. Fayard, 2004.

- Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, éd. Fayard, 2006.

⁹ Cf. Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, éd. Fayard, 2008.

arabes. *Cela provoquerait un tollé planétaire, mais les cris retomberaient bien vite...* nous disait notre guide juive. Le scénario inverse serait, à l'image de la fin des Croisades, l'expulsion des Juifs réduits à vivre un nouvel exode... *Nous nous en remettons, comme nous nous sommes relevés de tous les autres pogromes...*, nous disait la même guide. Un autre scénario consiste à espérer que la venue du Messie (pour les Juifs), le retour de Jésus (pour les chrétiens) et la venue du Mahdi (pour les musulmans) donnera raison à leur propre clan et offrira un démenti à ceux du clan adverse. Un autre espoir serait une réconciliation universelle. Tous ces scénarios me semblent être bien trop humains pour exprimer une pensée divine.

On sent aussi cette tension sous la plume de l'apôtre Paul. Il ne cache pas ses origines juives, son attachement à la tradition de ses pères et son amour d'Israël. *Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie !* (Ro 11.1). Et pourtant il considère que les Juifs sont des *ennemis du genre humain* (1Th 2.15). Non pas pour des raisons morales, ni ethniques (Paul n'est pas antisémite !), mais pour des motifs théologiques¹⁰. Le judaïsme, par son refus de Jésus le Messie, obscurcit aux yeux de l'humanité le plan du salut. Et pourtant, les Juifs restent aimés par Dieu ! Paul annonce que viendra le temps où ils seront à nouveau greffés sur leur propre olivier, et ainsi tout Israël sera sauvé (Ro 11.24, 26). C'est là notre espoir et notre joie !¹¹

Esaïe 19.24-25 *En ce jour-là, Israël sera un troisième, avec l'Égypte et l'Assyrie, à être une bénédiction sur la terre, que le SEIGNEUR des Armées bénira, en disant : Bénis soient l'Égypte, mon peuple, l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon patrimoine !*

La déclaration de Larnaca (janvier 2016)

Le conflit israélo-palestinien a inévitablement des retombées sur les communautés chrétiennes. En fonction de leur appartenance à leurs communautés respectives, les Juifs messianiques et les Palestiniens chrétiens ont forcément une lecture antagoniste des événements qui ont marqué la Terre Sainte ce dernier siècle. Pour les uns, l'État d'Israël est la concrétisation légitime des promesses divines. Il faut se réjouir de son existence. Pour les autres, l'apparition de cet État s'est traduit par des discriminations qui ont engendré bien des souffrances. Les uns sont attachés à une lecture littérale des prophéties. Les autres considèrent que le rétablissement d'Israël se réalise en Jésus-Christ. Deux lectures théologiques différentes. Deux expériences de vie opposées. Et pourtant une foi commune dans le Christ-Jésus. Aussi ces communautés ont-elles développé une forte méfiance réciproque.

Face à ce constat, quelques personnes ont tenté de baliser un chemin de réconciliation. Dans le cadre du Troisième Congrès de Lausanne, Cape Town 2010, elles ont lancé **l'Initiative de Lausanne pour la Réconciliation en Israël-Palestine (LIRIP)**. Un comité de pilotage a été formé. Le projet LIRIP a été accepté par le Conseil de direction de Lausanne en 2013. Des rencontres ont alors rassemblé à Larnaca une trentaine de responsables de communautés, d'organisations et d'œuvres qui ont travaillé à la rédaction d'une résolution commune. Celle-ci affirme l'unité des chrétiens en tant que croyants en Jésus. Elle appelle à un engagement mutuel à vivre ouvertement cette unité au milieu du conflit. Elle reconnaît des zones de défi et de désaccord théologique et met en évidence les questions sur lesquelles un approfondissement s'impose. Elle propose des actions pratiques qui expriment l'espoir pour l'avenir et appelle à la prière et au soutien de cette initiative de la part de la famille plus large des croyants.

Pour plus de détails sur cette initiative, voir : HOKHMA n°112, 2017, qui présente le texte de la résolution et la liste disponible de ses signataires.

Lausanne, janvier 2019

Jean-Jacques MEYLAN

¹⁰ Philippe Menoud, *L'Église naissante et le Judaïsme*, in *Jésus-Christ et la foi*, éd. Delachaux & Niestlé, 1955, p. 283.

¹¹ Notons que Paul désire ardemment le salut des Juifs (Ro 10.1) d'où la nécessité de leur prêcher l'Évangile (Ro 10.14).